

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là,

Jésus traversait la Galilée avec ses disciples,
et il ne voulait pas qu'on le sache,
car il enseignait ses disciples en leur disant :
« Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ;
ils le tueront
et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. »

Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles
et ils avaient peur de l'interroger.

Ils arrivèrent à Capharnaüm,
et, une fois à la maison, Jésus leur demanda :
« De quoi discutiez-vous en chemin ? »
Ils se taisaient,

car, en chemin, ils avaient discuté entre eux
pour savoir qui était le plus grand.

S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit :
« Si quelqu'un veut être le premier,
qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »

Prenant alors un enfant,
il le plaça au milieu d'eux,
l'embrassa, et leur dit :

« Quiconque accueille en mon nom
un enfant comme celui-ci,
c'est moi qu'il accueille.
Et celui qui m'accueille,
ce n'est pas moi qu'il accueille,
mais Celui qui m'a envoyé. »

Qui est le plus grand ? La première place, le siège d'honneur, le numéro un ? Oui, qui est le plus grand ? Qui est le premier ?

« Sur le plus haut trône du monde, on n'est jamais assis que sur son ... derrière » écrivait à la Renaissance le grand Montaigne, en remplaçant le dernier mot par celui que vous pouvez imaginer et qui rime avec tortue.

Alors, de quoi discutiez-vous, chers disciples, tout le long du chemin ?

Les compagnons de Jésus baissent le nez et n'osent pas trop répondre, un peu comme des collégiens pris en faute. Mais ils ont été dénoncés : nous, nous savons par l'Évangéliste quel était leur grand sujet de discussion.

Ils voulaient savoir précisément qui était le plus grand. Entre jalousie et ambition. Ils voulaient peut-être savoir qui pouvait revendiquer le titre futur de monseigneur, de révérendissime, d'excellence, d'éminence ou peut-être même de monticule. C'est une tentation depuis toujours parmi les disciples de Jésus de penser que si tous sont égaux, il y en a tout de même qui sont un peu plus égaux que les autres. Sur une radio chrétienne, on pouvait surprendre cet étonnant petit dialogue entre deux ecclésiastiques : « entre chrétiens, nous nous appelons tous frères, n'est-ce pas mon père, mais oui, parfaitement, monseigneur ».

Qui est le plus grand ? C'était bien le moment de se le demander. Leur groupe était en train de passer à une semi-clandestinité, Jésus annonçait la destinée tragique qui le guettait, et eux, ils rêvaient toujours de grandeur, de préséance, de classement, de titre, de triomphe.

Eh oui, c'est comme cela dans la vie. On a toujours tendance à se comparer et cela s'apprend à l'école. Depuis que l'on a peut-être

entendu ses parents nous dire : « *je te veux dans les trois premiers de la classe à la fin du trimestre... sinon gare à ton argent de poche...* »

Imaginons un instant que tous les parents d'une classe disent cela à leur progéniture. A moins d'instituer 30 premiers ex éco dans la classe, cela ferait de belles économies d'argent de poche.

Premier, dernier, médian... Alors, face à cette question qui agite tellement notre humanité, Jésus pose un geste simple et terriblement provoquant. Plutôt que de faire un grand discours, il donne un exemple vivant : il prend un enfant, le place au milieu d'eux et l'embrasse.

En général, lorsque nous entendons cela, nous trouvons la scène tout à fait charmante. Un téléfilm sur Jésus en ferait sa scène d'annonce... On choisirait un enfant bien mignon avec ses grands yeux, si possible bleus, qui semblent dévorer une grande partie de son visage, un sourire charmant et un visible besoin d'affection et de tendresse.

Bien sûr, avec l'adolescence rugueuse rebelle, parfois éruptive et boutonneuse, disons que le charme serait bien différent. Et que dire de l'adulte qui prend de l'âge ? Mais au premier siècle, les enfants ne sont pas du tout considérés comme des modèles, des symboles d'innocence et de pureté. Ils ne sont nullement un centre d'intérêt, mais on les voit comme des petits êtres inachevés et imparfaits...

Ainsi, Jésus prend un enfant et dit : « Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même »...

Cette parole n'est-elle pas dangereuse ?

On pourrait l'interpréter comme un appel à la régression infantine.

Faut-il bêtifier, faire tout ce qui nous passe par la tête ?

Parce que les enfants, il faut l'avouer, c'est souvent tout de même fatigant. Bien des grands parents le confient : « C'est un double plaisir très intense d'avoir nos petits enfants à la maison : nous sommes, disent-ils, tellement contents de les voir arriver, mais à vrai dire, nous sommes tout autant contents de les voir partir ». Chique ouf, chique ils arrivent, ouf ils partent. Les enfants, ils sont trop, comme on dit : ils dansent sous la pluie sur une musique d'ascenseur, ils font coucou dans l'orage sous les éclairs en pensant que Dieu les

prend en photo au flash, ils marchent à reculons pour voir si la lune les suit, ils sautent à pieds joints dans les flaques, ils font des confettis avec votre déclaration d'impôts restée sur le bureau et de si jolis dessins au feutre indélébile sur l'écran de projection de la salle paroissiale.

Mais les enfants, c'est aussi la vie qui nous surprend, un trait d'esprit d'une lucidité vertigineuse, le rayon de soleil du matin et le miel de la journée.

Alors, Jésus embrasse cet enfant. En embrassant un enfant, Jésus embrasse la petitesse. C'est tout un programme.

Car embrasser, c'est dire à l'autre combien il est aimé, combien il compte à nos yeux. Dans un autre passage, il est dit par l'Évangéliste que Jésus embrassait les enfants, les bénissait et leur imposait les mains.

Bénir, c'est dire combien on a de la valeur. C'est faire exactement le contraire de ce que fait le professeur qui souligne en rouge les fautes, enlève les points et met une mauvaise note. Bénir, c'est au contraire reconnaître tout ce que l'autre a d'unique et de beau en lui. Ainsi, en bénissant les enfants, Jésus ne demande pas de bêtifier mais de voir tout ce qui peut s'accomplir. En chacun de nous aussi. Et cela est merveilleux.

Il y a tant de personnes qui souffrent de ne pas être reconnues, de se dire : *je ne sers à rien, je ne vauds rien, ou pas grand-chose*. Ces paroles ne sont pas ajustées. Dieu dit du bien de chacune et de chacun de nous. Pour lui, pas de recalés, pas de dernier de la liste.

Imposer les mains, enfin, c'est sécuriser. Redire la confiance. L'enfant a besoin d'être sécurisé pour relever le défi de grandir.

Aimer, valoriser, sécuriser.

Dieu agit comme cela envers chacun de nous, et il nous invite à agir de la même manière avec ceux qui nous entourent. Nous sommes grands à ses yeux.

Mais peut-être nous faut-il ne pas trop attendre pour bénir à notre tour, c'est à dire pour dire du bien à ceux qui nous entourent, nos compagnes et compagnons de tous les quotidiens.

Et puis peut-être ne faut-il pas trop laisser la vie enlever cette part d'enfance, de créativité, d'insouciance de l'enfant. Cette part non raisonnable aussi, mais qui donne des leçons de vie.

Sur la côte Pacifique, en certaines saisons, les courants rejettent sur les plages des milliers d'étoiles de mer pendant la nuit. Incapables de se déplacer sur le sable, elles meurent lentement brûlées par le soleil qui monte de plus en plus haut dans le ciel et dessèche le sable. Or, profitant de ses vacances, il advint qu'un touriste découvrit cette triste réalité qui se répète depuis aussi longtemps que les courants existent.

Il aperçut un enfant du pays. Un jeune indien prenait les étoiles de mer entre deux doigts, bien délicatement, et les rejetait de toutes ses forces le plus loin possibles dans les vagues de la marée descendante. L'homme croisa le regard brillant et fier de l'enfant, si concentré sur son activité insolite.

- ***« Tu sais, je dois te dire que tes efforts ne serviront pas à grand-chose. »***

Comme l'enfant restait silencieux et poursuivait toujours la tâche qu'il avait entreprise, le touriste poursuivit.

- ***« Lève un instant les yeux et regarde. Il y a des milliers d'étoiles de mer qui ont été rejetées par la marée, cela s'étend à perte de vue. Je t'explique : le même phénomène se produit partout, depuis des siècles, et ce sera toujours comme cela. Même si tu passes toute la journée à te baisser, à lancer ces étoiles de mer, cela ne fera pratiquement pas de différence, même ici sur cette plage ».***

A ce moment-là, le jeune garçon, qui venait de prendre délicatement une étoile de mer s'est redressé, a regardé son interlocuteur droit dans les yeux et avec un grand sourire, il a dit :

- ***« D'accord, peut-être que ça ne changera pas beaucoup de choses sur cette plage, et sur toutes les autres, mais, pour cette étoile de mer-là, ça fait une sacrée différence ».***

C'est aussi cela, les enfants, ils nous aident à changer le monde !